

Patrimoine de l'immigration. Représentations, mémoires et enjeux.

Elkbir ATOUF

Résumé

Depuis la fin des années 1980 et le début des années 1990, on assiste à une inflation croissante sur l'histoire et la mémoire des immigrations en France voire en Europe. Sur le plan national, l'inauguration de la « Cité nationale de l'histoire de l'immigration » (CNHI), en 2007, témoigne de la connaissance et de la reconnaissance des apports migratoires successifs participant ainsi à la constitution de l'identité(s) française conjugée au passé et au présent pluriel. Sur le plan régional, on observe également, depuis la fin des années 1990 notamment, un intérêt grandissant commun et partagé de la part des politiques publiques régionales (particulièrement à travers l'Etat et les collectivités locales), favorisant, en effet, un soutien conséquent aux actions socioculturelles renvoyant au processus de la patrimonialisation de l'immigration. Si la problématique centrale de notre recherche-contribution repose essentiellement sur le patrimoine de l'immigration, elle mobilise de fait les concepts fondamentaux menant nécessairement aux représentations sociales, aux imaginaires et perceptions de l'opinion ainsi qu'aux mémoires en lien avec l'immigration : c'est pourquoi il est primordial de définir, décortiquer et analyser voire déconstruire et recomposer ces dernières notions citées en rapport avec l'immigration, ce qui nous permet d'aboutir à une approche théorique, socio-historique, sur la patrimonialisation sociale et culturelle de l'immigration et ses composantes. C'est ainsi que nous tenterons de démontrer pourquoi et comment peut-on « patrimonialiser » des mémoires migratoires, et par conséquent comment passer d'une mémoire « communautaire » ou individuelle, singulière voire partisane, à une Mémoire (avec un grand M) collective pouvant s'inscrire dans la conscience nationale ? Mais qu'est-ce que la « mémoire » d'abord ? Quelles sont les différentes définitions possibles qui renvoient à la notion de mémoire et quelles en sont les fonctions réelles et les enjeux présents ? Sur quels critères peut-on s'appuyer pour choisir un tel ou tel lieu de mémoire ? Quels sont ces lieux mémoriels possibles ? Comment les reconnaître et les repérer ? Et quelle mémoire doit-on retenir alors ? Comment faire pour diffuser et dynamiser cette mémoire ? Comment démocratiser le concept de « patrimoine » alors que les populations immigrées se ressentent frustrées et certaines d'entre elles sont exclues de la citoyenneté nationale voire transnationale ? Enfin, comment passer d'un lieu susceptible d'être mémoriel à un lieu qui peut devenir partie intégrée et intégrante du patrimoine national ? Nous ne pensons pas avoir des réponses définitives à toutes ces questions posées, mais nous tentons des approches sociohistoriques et scientifiques permettant de formuler des réponses, satisfaisantes et acceptables par la communauté de la recherche scientifique.

Abstract

Since the end of the 1980s and the beginning of the 1990s, we are witnessing a marked increase of interest in history and the memory of immigration in France and indeed Europe. On a national level in France, the inauguration of the "Cité nationale de l'histoire de l'immigration" (CNHI) in 2007 is a sign of the knowledge and acknowledgement of successive waves of migratory contributions, thereby participating in the building of French

identity(ies) conjugated in the past and present plural. Since the end of the 1990s on a regional level, we have also witnessed growing common and shared interest by regional public policies (in particular through the State and local authorities), fostering significant backing for socio-cultural actions related to the process of developing immigration heritage. While the central issue of our research paper is essentially based on the heritage of immigration, it necessarily calls on the fundamental concepts inevitably leading to social representations, the imaginary and perceptions of public opinion and also memories linked with immigration. This is why it is of prime importance to define, break down and analyse, or even deconstruct and reconstruct these notions in relation to immigration. We can then adopt a theoretical and socio-historical approach to the social and cultural aspects of granting immigration and its component parts heritage status. In this way, we shall attempt to demonstrate why and how we can "grant heritage status" to migratory memories and consequently move on from a "community" or individual memory which is particular and even partisan, to a Collective Memory (with a capital M) which belongs to the national consciousness. Yet, what is "memory" first and foremost? What are the different definitions which refer to the notion of memory, what are the real functions and what is at stake today? What are these potential memorial places? How can we recognise and detect them? And what memory should we retain? How can we diffuse this memory and make it dynamic? How can we make the concept of "heritage" democratic when the immigrant populations feel frustrated and some of them are excluded from national or even transnational citizenship? And finally, how should we make the transition between a potential memorial site and a site which can become an integral and integrated part of the national heritage? We do not believe we have definitive answers to all these questions, but we shall attempt to put forward socio-historical and scientific approaches that will open the way to formulating answers that are satisfactory and acceptable to the scientific research community.